

Cette messe eut lieu à Santa Maria Secreta, avec la plus grande magnificence, au milieu d'un immense concours de peuple, devant plus de 600 prêtres de Milan et des différents diocèses de l'Italie. On y exécuta une messe superbe de Lorenzo Perosi, maître de Chapelle de S. Marc de Venise, qui depuis s'est fait applaudir à Paris et qui alors n'avait pas vingt-deux ans. Le sermon de circonstance fut prononcé par le P. Zocchi, de la compagnie de Jésus, et compagnon d'enfance d'Albertario : il fut si éloquent que, malgré la sainteté du lieu, d'énergiques applaudissements saluèrent sa péroraison.

Le banquet eut lieu dans la salle du grand séminaire, où 350 convives trouvèrent place ; on dut refuser beaucoup de souscriptions qui arrivaient au dernier moment, quand toutes les dispositions étaient arrêtées. Au dessert, de nombreux toasts furent portés ; tout le monde voulait parler et dire sa joie, et ce ne fut qu'avec peine qu'on se résigna à laisser la parole au fêté, dont le chaleureux discours termina cette belle réunion.

Notre cadre restreint ne nous permet aucune citation ; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que ces toasts ont été résumés par Léon XIII, quand, devant trois cents pèlerins lombards, il appelait Albertario "le valeureux champion de la presse catholique", et quand il disait au cardinal Sarto que l'*Osservatore* et son directeur, étaient "une puissance". Au près de tels suffrages, les autres pâlis sent.

IV

Les luttes du parti intransigeant allaient prendre une autre forme. Les questions proprement théologiques ont perdu de leur acuité, à mesure que se sont éloignés les événements qui les avaient particulièrement fait naître : le concile du Vatican et la prise de Rome. Les souffrances du peuple italien allaient amener Albertario et ses amis à prendre position dans les questions sociales. Ils avaient été les défenseurs du Pape opprimé, ils seront les amis et les protecteurs des humbles et des spoliés. C'est là une chose bien digne de remarque : les *conciliateurs* qui faisaient si facilement bon marché du pouvoir temporel et des droits de la Papauté, sont aussi ceux qui ont le moins de souci du pauvre, tandis que les *intransigeants* admettent fort bien qu'on parle des droits de l'ouvrier et demandent qu'on applique intégralement les principes de l'encyclique *Rerum Novarum*.

Jusqu'à ces dernières années, Don Albertario n'avait guère eu le temps de s'occuper de questions sociales. Joseph Toniolo, le brillant professeur de l'Université de Pise, lui offrit le nouveau stade que le brillant athlète allait parcourir.

"Toniolo, dit l'abbé Boyreau (1), eut le mérite de savoir présenter et faire accepter à Rome des théories qui allaient à l'encontre de toutes les idées reçues et passaient dans beaucoup de milieux pour révolutionnaires. Sa science, sa piété, ses connaissances théologiques, son tact, sa modération lui servirent à présenter le mouvement chrétien social sous son vrai jour. Il sut montrer

(1) La *Quineaine* du 16 avril 1899, p. 507.